

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 6-7

Vorwort: Deuxième guerre du Golfe, le renseignement stratégique
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Juin-Juillet 2006

	Pages
Editorial	
■ Deuxième guerre du Golfe: renseignement stratégique	3
Irak	
■ «Guerre de l'après-guerre»	6
Transversales alpines	
■ 1805/1906 – 2006 bicentenaire et centenaire pour le Simplon	10
Genève 1815	
■ Allocution à la commémoration de la Restauration	16
Shoah	
■ La Shoah, ce que les Alliés et le Gouvernement suisse en savaient	20
Siècle des Lumières	
■ Frédéric le Grand et le comte de Guibert	28
Manceuvres	
■ France : doctrine et grandes manœuvres (1871-1914)	35
Forces aériennes	
■ Luftwaffe 1939-1945	41
■ Armée de l'Air française 1939-1940	45
Compte rendu	
■ Waterloo à la lumière de Clausewitz	49
■ Encore des ouvrages sur la Suisse entre 1939 et 1945	51
Nouvelles brèves	53
Revue des revues	57
RMS-Défense Vaud	I-IV

Deuxième guerre du Golfe, le renseignement stratégique

Pour Saddam Hussein, en mars-avril 2003, les Etats-Unis sont un « tigre de papier ». Il croit que la France et la Russie le protégeront, parce qu'elles ont pour des millions de contrats en Irak et que les Français veulent montrer leur poids au sein du Conseil de sécurité de l'ONU. Il vit dans une bulle créée par l'atmosphère de peur qui règne dans sa bureaucratie civile et militaire. Même à la veille d'une guerre qui va détruire son régime, sa plus grande crainte est celle d'un coup d'Etat. Ce n'est pas la première fois qu'un dictateur perd tout contact avec la réalité!

Ce récit inédit de l'invasion américaine de l'Irak se trouve dans un rapport de deux cent dix pages, intitulé *Saddam's Delusions: The View from the Inside*, rédigé à l'intention de l'état-major américain, à partir d'entretiens avec des dizaines d'ex-dirigeants irakiens et de centaines de documents officiels récupérés à Bagdad¹.

Pendant l'invasion, les services de renseignement russes apportent leur aide à Saddam Hussein en lui donnant des indications sur le dispositif et la manœuvre américaines. Ils utilisent des informations obtenues de sources se trouvant au sein du commandement central américain à Doha (Qatar). Le 2 avril, une lettre du ministère des Affaires étrangères indique que l'assaut sur Bagdad ne devrait pas être lancé avant l'arrivée de la 4^e division d'infanterie autour du 15 avril 2003. En fait, l'assaut est lancé par la seule 3^e di-

vision, le 5 avril 2003. Les renseignements russes sont étonnamment similaires à ceux dont le général irakien, responsable de la défense de Bagdad, dispose concernant l'offensive américaine...

Même si ses appuis internationaux le lâchent et si les Etats-Unis lancent une campagne terrestre, Saddam Hussein estime que Washington cédera aux pressions et arrêtera la guerre avant d'arriver à Bagdad, car les forces irakiennes offriront une résistance héroïque et infligeront de telles pertes aux Américains que ceux-ci cesseront d'avancer. Le 30 mars, il exige un « retrait inconditionnel » des forces américaines! Contrairement à la thèse de l'administration Bush, il n'a pas planifié une insurrection après l'occupation du pays. S'il a dispersé un important matériel militaire avant le début de la guerre, c'était seulement pour le mettre à l'abri.

¹ «Moscou aurait livré à Saddam Hussein les plans de bataille américains», «Saddam comptait sur Paris et Moscou», *Le Monde*, 25 et 27 mars 2006.

Le dictateur est tellement convaincu d'en réchapper qu'il n'a pas préparé sa fuite. La reconstitution de ses déplacements montre qu'il agit dans l'improvisation mais que les services de renseignement américains ne savent pas où il se trouve. Pourtant de façon inhabituelle d'épaisses lunettes, il fait une déclaration télévisée depuis Bagdad. De nombreux spécialistes américains en déduisent que le personnage à l'écran est un sosie. C'est pourtant bien Saddam Hussein. D'habitude, ses discours sont imprimés en gros caractères pour qu'il puisse les lire sans lunettes mais, ce jour-là, il n'y a pas d'imprimante.

L'administration Bush a-t-elle menti pour justifier la guerre d'Irak? Trois ans après l'invasion du pays, qui est encore loin d'être pacifié, cette question hante toujours les esprits. Mais en dépit de la dizaine de commissions d'enquête qui, aux États-Unis et ailleurs, ont été formées pour instruire la manipulation du renseignement lors de la crise irakienne, les tentatives visant à prouver la duplicité des gouvernements britan-

niques et américains ont toutes échoué. La Maison-Blanche n'a pas inventé, pour lui faire la guerre, l'idée que Saddam Hussein possédait des armes de destruction massive. Elle a utilisé ce que lui fournissaient ses services de renseignement.

Ceux-ci semblent ainsi porter la responsabilité de cet échec qui suit de près celui des attentats du 11 septembre, qu'ils ont été incapables de prévenir. Comment les services ont-ils pu à ce point se tromper? Quel rapport entre la guerre d'Irak et les attentats du 11 septembre? Qu'est-ce qui rend la lutte contre le terrorisme international si problématique aujourd'hui? Pour répondre à ces questions, un livre de Franck Daninos² décortique cette «double défaite» et analyse les nouveaux défis du renseignement, tant américain qu'international.

Les services américains sont par conséquent en pleine restructuration. Et les réformes touchent tous les aspects du monde du renseignement mais, en particulier, le fonctionnement au niveau national et international, la conduite des opé-

rations. Pour chapeauter l'ensemble, une institution aux allures de ministère du Renseignement a même été créée.

Le 13 octobre 2005, George W. Bush a donné son aval à la création d'un nouveau Service des opérations clandestines (NCS). Sous l'égide de la CIA, ce Service s'occupera des opérations d'espionnage des États-Unis à l'étranger. Il s'agit de la dernière réforme en date pour remettre à flot la CIA. La création du NCS a été annoncée conjointement par Porter Goss, directeur de la CIA, et John Negroponte, directeur national du Renseignement (DNI), qui supervise la quinzaine d'agences de renseignement américaines civiles et militaires. Le NCS agira sous les ordres de la CIA, elle-même sous la supervision du DNI.

Outre-Atlantique, la multiplication des organismes et couches hiérarchiques sème de plus en plus le trouble dans la communauté du renseignement!

Colonel Hervé de Weck

² La double défaite du renseignement américain. Paris, Ellipses-Edition, 2006.